

Quand on s'aperçoit qu'on se trompe, il faut se corriger.

Quand on s'aperçoit qu'on a trop corrigé, ou pas assez, il faut encore se corriger.  
C'est un travail qui dure toute la vie.

Ça donne une trajectoire en zig-zag, qui peut suggérer une instabilité ou une fragilité, mais c'est plutôt le résultat d'une honnêteté, et il faut l'assumer : tout ce qui est vivant sur terre se trompe, et se trompe souvent ; et il faut donc s'adapter. Je ne prétends pas, comme les donneurs de leçon qui prétendent avoir définitivement tout compris mieux que tout le monde, avoir trouvé la vérité le premier et ensuite tenir un cap sûr et droit, déterminé à n'en pas changer. Si vous m'accompagnez, préparez-vous à zig-zaguer.

Sur le plan de la pression que je subis, ça devient raide, je vous prie de croire. Je suis là tout seul devant mon clavier, et vous êtes des milliers — des milliers ! — à parler, ou à crier, soit pour féliciter, soit pour condamner, soit pour exiger, soit pour renoncer, mais des milliers c'est inhumain, presque incompréhensible tellement c'est varié et animé de pensées argumentées, contrastées, violemment opposées. Essayer de tous vous contenter, c'est certainement devenir bientôt fou à lier. Je vais donc me retourner sur moi-même, c'est plus simple, et tâcher d'évaluer — isolé — ce que j'ai fait.

J'ai passé des jours et des nuits à préparer le billet d'hier, et il me semble équilibré. Sauf à la fin, où ma conclusion va trop loin, parce qu'elle est, je pense, exagérée. Il fallait exprimer — clairement, fortement — mon opposition farouche aux paroles dangereuses, et peut-être corriger le lien en lui ajoutant un commentaire explicite sur le risque d'escalade des racismes ; mais pas supprimer un lien, ce petit lien, avec toute une communauté (geste trop fort, symboliquement), même pour cause de très mauvaises paroles. En coupant complètement les ponts, je me rends moi-même coupable, précisément, du travers anti-politique que je condamne d'habitude.

Je vous rappelle quelle est ma position sur le racisme et sur « l'antiracisme » :

Je pense (et c'est précisément ce qu'on me reproche, si j'ai bien compris) que, pour servir à quelque chose d'utile, le mot « extrême droite » devrait servir à désigner les ennemis extrêmes du peuple et du bien commun, et PAS « les racistes » ; car les paroles racistes sont un fléau qu'on retrouve partout et elles sont plus une conséquence des problèmes sociaux qu'une cause. J'utilise l'expression *paroles racistes* car je refuse le mot « raciste » pour désigner une personne, comme si elle n'allait jamais changer d'avis, comme si sa nature c'était d'être raciste, comme si elle n'était plus humaine, inférieure politiquement... Je trouve cette façon de penser précisément... raciste, antipolitique.

La haine de la haine, c'est encore de la haine. En traitant quelqu'un de « raciste », avec haine (et... racisme), en enfermant l'adversaire (à vie) dans ses mauvaises paroles du moment, on s'interdit absolument, selon moi, d'améliorer la situation, aussi peu que ce soit : les accusés vont s'enfermer dans leurs mauvais discours et même se préparer à une guerre. Contre les paroles racistes, je ne vois pas d'autre issue que politique : la vision raciste du monde est une grave erreur d'analyse, une honte au regard de l'humanité, mais ça se démontre, ça ne s'impose pas.

N'oubliez pas que ceux qui ont aujourd'hui des paroles racistes sont des êtres humains. N'oubliez pas que, DONC, ils changent. Peut-être cette personne que vous détestez aujourd'hui (parce qu'elle pense et dit effectivement des horreurs) vous sauvera-t-elle la vie demain. Il ne faut jamais renoncer à l'action politique (qui n'est PAS la guerre sans merci des partis, misérable parodie d'action politique). Il vaut mieux chercher les causes premières du racisme que d'invectiver ceux qui sont aujourd'hui frappés de cette maladie (honteuse).

En plus, quand vous mettez toutes vos forces dans « l'antiracisme » (sic), vous ne mettez plus aucune force dans la lutte contre le capitalisme : contre les 1% « libéraux »-esclavagistes, ni contre leurs « élus » et leurs trahisures. Donc, ces derniers doivent bien se frotter les mains de « l'antiracisme », ce « *confusionnisme politique, sciemment organisé, intellectuellement structuré, qui vise à déplacer la vraie ligne de divergence démocratique majeure entre les héritiers possédants et les dépossédés* »...

Et si l'expression *extrême droite* désigne simplement, comme je pense que nous devrions le décider, la droite extrême, je pense qu'elle est déjà AU POUVOIR en ce moment, et que les chiffons rouges (Soral, Le Pen, etc.) qu'on agite frénétiquement devant nous dans toutes nos discussions servent de LEURRES, qui nous distraient de l'essentiel et qui nous empêchent — littéralement — de penser et de progresser.

Hier, sans m'en apercevoir, je me suis rendu coupable moi-même de cet « antiracisme » qui fabrique

une race des « racistes », sorte de sous-hommes à combattre en toute matière pour cause de péché impardonnable, de crime de la pensée : quand on repère une parole raciste, il faut la combattre, bien sûr, en dénoncer fortement le danger, la honte et l'inhumanité, mais pas couper les ponts avec les hommes, pas couper l'humanité en deux catégories (les purs : les non racistes, et les impurs : les racistes), sinon on n'arrivera jamais à faire société : il faut garder confiance dans la politique : les êtres humains peuvent changer, et il faut s'y atteler. Les exclure, c'est y renoncer.

Je vais donc remettre un lien, différent, commenté, vers E&R, que je considère comme un portail utile pour comprendre et résister à certains abus de pouvoir terribles, même s'il est évidemment très critiquable par certains côtés (comme tout le monde) ; je reviens donc à ma position ouverte d'avant-hier, que je tiens depuis des années : il faut que chacun se forge une opinion en adulte, et une vraie démocratie doit laisser une place aux non démocrates. Et pour les ulcérés, faut quand même pas charrier, ce n'est qu'un lien suggéré, pas du tout une identité, une allégeance ou une caution : je ne suis pas « soralien », je cherche à RENDRE POSSIBLE UN MONDE VRAIMENT COMMUN, je ne suis pas « complaisant avec le fascisme » que je combats du mieux que je peux, en conscience, librement, à ma façon, et je vous pense tous libres de penser. Soyez gentils de ne pas tout surinterpréter, tâchez de modérer.

Vous savez maintenant ce que je pense de l'antisémitisme et du racisme : je les considère comme des fléaux, une honte pour l'humanité. Mais je pense que les combattre en traitant les gens de « racistes » comme si c'était leur nature, et en leur coupant la parole (comme on coupe une tête), c'est croire éteindre un incendie en jetant de l'essence sur les flammes.

Je suis désolé de vous mécontenter, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui ; ce ne sont pas les mêmes et je risque fort de tous vous énerver. Je vous demande de me pardonner. Je suis bouleversé, tout noué, mal au bide, comme percé par la violence des mille commentaires qui fusent de toute part chaque jour, comme si je devais ne jamais me tromper, ou comme si, pour m'être trompé, je devais maintenant expier. Vous tous, qui m'aimez ou qui me détestez, vous m'épuisez. Quelque temps, je vais m'éloigner.

Je fais ce que je peux, mais là, je n'en peux plus.

Étienne.

**[Edit, 22h30 : finalement, tout bien réfléchi, j'ai supprimé carrément TOUS mes liens.]**

[Fil de discussion Facebook sur ce billet](#)